

MURMURE

-face à la prison, un murmure ne suffit pas-

Murmure est un journal aperiodique diffusé devant la maison d'arrêt d'Angers.
Murmure veut briser le silence de la taule... haut et fort !

4/2012 - n°11

LES ACTIVITÉS DANS LA MAISON D'ARRÊT

En 2011, lors de mouvements au sein de la maison d'arrêt, une des revendications qui est revenue à chaque fois fut le manque d'activité. Ce sujet revient régulièrement dans les médias, où la direction de l'administration pénitentiaire se plait à montrer les "efforts" qu'ils font pour amener des activités sportives et culturelles aux détenus.

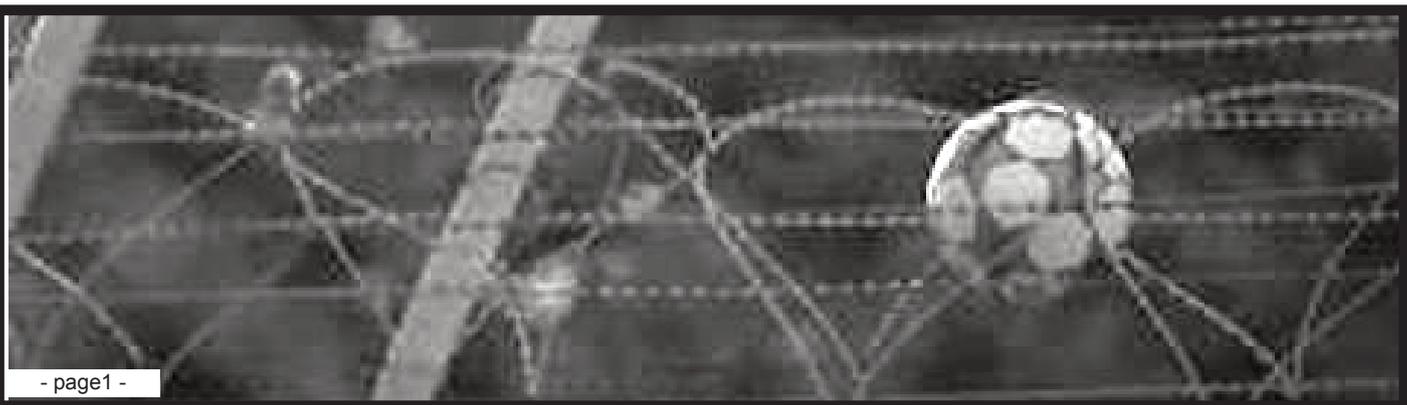
Alors nous, à murmure, on voulait aborder ce sujet qui semble faire consensus, présentant les ateliers comme une bonne chose. Nous on ne croit pas qu'on peut rendre la prison plus humaine, et la privation de la liberté plus acceptable, que ce soit avec de la peinture fraîche sur les murs ou des activités, et pourtant il est clairement important durant l'incarcération d'avoir des moments d'échanges, de pratiques qui sortent le détenu de sa cellule... Alors voici un premier article qu'on fait sur le sujet, un premier élément de questionnement, n'hésitez pas à réagir, à nous faire remonter votre vécu, et vos avis.

QUELLES SONT LES PROPOSITIONS D'ACTIVITÉ ?

Dans ce premier volet consacré aux activités on va essentiellement aborder la question des activités culturelles. On pointera certainement dans de futurs articles les activités sportives (gérées par un prof de sport) et de la bibliothèque (les témoignages à ce sujet sont les bienvenus).

En ce qui concerne les activités culturelles, il y en a de deux sortes. La première ce sont les ateliers réguliers qui ont lieu toutes les semaines. A Angers sont proposés : écriture, poésie, arts plastiques, jeux de société et jeux d'échecs. Cinq ateliers, c'est déjà ça pourrait on dire. On pourrait néanmoins faire le constat que 5 ateliers pour 350 personnes détenues actuellement à la maison d'arrêt ça reste très peu. En plus de cela, il y a des ateliers plus ponctuels, que la coordinatrice essaie de mettre en lien avec des festivals qui ont lieu dehors, comme par exemple un concert de musique classique pendant le festival de musique "les folles journées", ou avec le festival de jazz "Europajazz". Ces concerts sont souvent accompagnés d'une rencontre avec les artistes.

Ces dernières activités, plus "spectaculaires", sont à chaque fois l'occasion pour le directeur de la maison d'arrêt de faire le beau auprès des journalistes. Et pour les détenus et les artistes, au-delà de ces trop bref moments de rencontre, qu'en reste par la suite ? A part



brève locale

chantier à l'intérieur

Un panneau a été posé indiquant le chantier des cuisines de la maison d'arrêt. Les préfabriqués dont on vous parlés dans le précédent numéro vont servir au chantier.

A la lecture de l'écriteau on apprend que c'est de nouveau l'entreprise Bouygues qui se charge du chantier par l'intermédiaire de la filiale locale (quille).

Ce n'est pas vraiment une surprise, car on sait que cette boîte a l'habitude de se faire de la tune en construisant pour l'administration pénitentiaire où le ministère de l'intérieur.

brèves non locales

Du mouvement à Nanterre

vendredi 3 février, 46 détenus ont refusés de remonter en cellule après une séance de sport. 5 heures plus tard les Eris sont intervenus et ont mis fin au petit mouvement collectif. Pendant ce blocage un poste de surveillance et son matériel a été détruite. Les protestations des détenus porteraient sur les activités au sein de la maison d'arrêt, des problèmes de chauffage et la nouvelle organisation des promenades que veut mettre en place la nouvelle direction. Quelques jours plus tôt un détenu aurait fait bruler une cellule du mitard.



effectivement des journées un peu moins fade que les autres... mais le soir l'isolement redevient comme avant.

L'ACCÈS AUX ACTIVITÉS

La prison reste le royaume de l'administration pénitentiaire. Cette reine diabolique qui a le contrôle total sur les règles et qui a le pouvoir de transformer une pomme en poison.

On pense alors aux témoignages venant de nouvelles prisons équipées d'installations sportives, qui nous disent "ça sert à quoi d'avoir des buts de foot, si l'administration nous interdit la possibilité d'avoir des ballons ?", ou de ces gymnases flambant neufs dans certaines maisons d'arrêt mais où la seule activité qui y est organisée c'est du step une fois par semaine !! Cela donne l'impression que ce sont plus de la poudre aux yeux que des équipements pour les détenus. De plus, dans ces prisons ultra modernes, les mouvements sont réduits au minimum et rendent difficiles l'organisation des activités.

L'administration pénitentiaire se sert également des activités montées par les animateurs comme d'un bâton et d'une carotte. La présence aux ateliers peut ainsi permettre d'avoir des rapports positifs et donc des remises de peines. Encore faut-il avoir accès aux ateliers... En effet, le chef de détention a le dernier mot sur la liste des inscrits aux activités, en gros si t'es dociles et que tu fermes ta gueule on pourra accepter ta participation à l'atelier. Dès lors, les animateurs qui ne sont pas forcément au courant de tout cela sont d'une certaine manière instrumentalisés dans un processus global de violence carcérale. Les ateliers qui devraient être des actions "d'évasion" se transforment en un nouveau outil de contrôle de détenus, et donc d'enfermement.

MURMURE SONORE

On sait qu'il est difficile à ce journal de passer les murs. Il y aura donc une version audio qui sera diffusée le 19 avril à 17H sur le 101.5 fm. faites passer l'info !

De plus à Angers on sait que les activités s'adressent aux détenus "inoccupés", c'est-à-dire à ceux qui ne sont pas en formation et qui ne bossent pas. Pourquoi tous les détenus n'auraient-ils pas accès à ces activités ? Est ce que devoir travailler pour cantiner est une bonne raison pour ne pas avoir accès aux activités culturelles ? On voit également ce que cela implique dans les rapports sociaux entre ceux qui ont accès à ces ateliers, et les autres.

Pour finir, on pourrait aborder la question de la gestion de ces activités. A Angers, le SPIP délègue la "compétence culturelle" à une association, la FOL 49. Cette association est subventionnée pour cela, en contrepartie elle a à sa charge l'embauche de la coordinatrice culturelle. Quelle marge d'action a-t-elle vraiment ? Et puis à l'heure où la prison se fait de plus en plus privatisée, qu'advient-il de ces "services" ?

Bref, le vernis des ateliers se craquelle et laisse apparaître le mur de la taule qui est toujours bien présent.

TÉMOIGNAGES...

...d'un animateur d'atelier de musique à la maison d'arrêt d'Angers sur ces motivations à animer un atelier, et sur sa vision de la prison :

"Pour moi c'est un peu un endroit symbole de ce qu'est notre société. Je voulais rentrer en contact avec les détenus, découvrir un peu ce qu'il se passe à l'intérieur, même si je peux toujours pas prétendre tout savoir.

J'avais jamais mis les pieds dans une prison donc j'avais mes à priori. Et je peux dire que ça c'est plutôt confirmé sur cet endroit. ... Cela a confirmé qu'il y a un gros boulot qui reste à faire. Il y a beaucoup de gens qui sont en prison qui n'ont rien à y faire. C'est loin d'être la solution pour la plupart des gens. ça me paraît un peu barbare. Je suis assez surpris que ça existe encore."

... d'un ancien détenu à la maison d'arrêt d'Angers

"je ne sais pas pourquoi j'irais à leurs activités. Pour faire croire quoi ? que je suis heureux ici ? je suis en prison, et je ne vais pas bien."

... lors d'un atelier d'écriture

"c'est bien les ateliers, pas forcément pour écrire. En fait pour être franche je m'en fous d'écrire, mais juste ça fait du bien de pouvoir sortir de cellule, de croiser d'autres détenues, et puis aussi de parler avec des gens de l'extérieur qui ne sont pas des matons... donc voilà passer le temps à parler d'autres choses ça me fait vachement de bien."

brèves non locales suite...

mickey fait du feu au centre de rétention de rennes

Vendredi 20 janvier, une des chambres du centre de rétention de Rennes à Bruler. Il y a très peu de certitudes dans l'enquête, à part que l'incendie a été lancé après que quelqu'un est allumé un magazine Mickey parade. Un sans pap' est accusé tout de même à 5 mois de prison ferme, et deux autres à 2 mois de prison, pour avoir essayé de s'évader pendant l'incendie.



incendie d'un atelier à Fleury Nanterre

Il Le 2 janvier l'atelier du bâtiment D5 a été entièrement brûlé. L'incendie a été alimenté grâce à du produit accélérant les flammes. Les dégâts s'élevaient à 400 000 €. Les auteurs n'ont pas été identifiés.

Vive le feu !

À ANGERS, ET AILLEURS DES FEUX D'ARTIFICES CONTRE LES PRISONS

Chaque réveillon est l'occasion de feu d'artifice et d'actions de solidarités avec les enfermés-e-s. 2012 n'a pas échappé à la règle sur Angers. Un communiqué publié sur Nantes.indymedia.org raconte: "Samedi 31 décembre, un peu avant minuit une douzaine d'ombres se sont retrouvés au pied de la maison d'arrêt d'Angers. De l'autre côté des silhouettes se sont postés aux fenêtres. à l'extérieur quelques slogans ont été lancés, ainsi qu'un fumigène et des pétards, puis plusieurs dizaines de fusées au niveau des ailes est et ouest, où il y a eut deux mouvements de révoltes collectives en 2011. à l'intérieur des trucs ont été brûlés aux fenêtres de deux cellules, des coups aux portes et sur les barreaux rajoutés un peu plus de rage encore à ce joyeux bordel. Après un dernier échange de soutien, de bonne année et de cri de rage contre l'enfermement, les Silhouettes se sont dissipés avec les dernières fumées. Créve la taule !

Une pensée pour tous les prisonniers et prisonnières de Toulouse à Nouméa."

Des actions similaires ont été menées sur Nantes, Rennes, Paris, Montpellier, Valence, Toulouse, Lille, Neuvic, Bordeaux, Marseille, Varcès... Bref ça a pété dans tous les sens. De l'autre côté des frontières ça été également le cas. Avec parfois des actions un peu plus tranchantes, comme à Pittsburgh où des vitres du tribunal voisin ont été cassées, et en Italie où les actions de solidarité devant des prisons pour sans papiers se sont combinées avec des tentatives d'évasion collective.



affiche américaine : «pour le nouvel an 2011, dans chaque ville solidarité avec les prisonniers, et contre toutes les prisons»

qui sommes nous ?

Nous sommes des personnes d'Angers qui nous sentons concernées par la prison et ces incidences sur les personnes incarcérées, leurs proches, et la société en générale.

Nous pensons que la critique de la prison ne se limite pas à ses murs, mais aussi à la société qui les construisent, basé sur les dominations, l'exclusion, et le contrôle. Et si nous ne faisons partie d'aucune organisation ou association, nous nous organisons.

Si cette feuille d'infos vous intéresse, vous questionne, vous donne envie d'y participer ou de réagir, si vous voulez laisser un message, si vous voulez recevoir les anciens numéros n'hésitez pas à nous contacter.

pour nous contacter

sur internet : guillotine@boum.org

ou sur papier : murmure c/o l'étincelle - 26 rue maillé 49100 Angers